Le Betteravier

ORGANE MENSUEL DE LA CONFÉDÉRATION DES BETTERAVIERS BELGES • 55IEME ANNEE N° 576 • SEPTEMBRE 2021 • P 806265

Chicorées : lutter contre le Sclerotinia

4 & 5

En bref

Allemagne : premier vol réussi utilisant du biocarburant produit à 97 % à partir de sucres de biomasse (betterave et un peu de copeaux de bois). Pour la première fois, un avion à hélice a fait plusieurs centaines de kilomètres et relié Sarrebruck dans la Sarre en Allemagne à Reims dans la Marne.

Russie : la construction d'une nouvelle sucrerie de betteraves devrait être construite au troisième trimestre 2021, selon Interfax. L'investissement prévu est de 227 millions d'euros.

Tereos a fait progresser de 11% son Ebitda ajusté à 465 M€ mais a toutefois enregistré une perte nette de 133 M€, en raison notamment de dépréciations d'actifs (76 M€). A l'avenir, Tereos recentre ses activités sur 3 piliers : sucre en Europe, sucre et énergie au Brésil, et amidon, produits sucrants en Europe. Tereos chercherait à se séparer de ses entreprises en Chine et en Roumanie, rapporte Reuters.

En France, 5.000 hectares de betteraves vont devoir être détruits suite à des pulvérisations d'herbicides interdits - fournis par erreur – par environ 300 agriculteurs de la Marne et des Ardennes. La livraison de deux lots contenant des molécules interdites est en cause.

Pays-Bas : environ 870 hectares de betteraves sucrières inondés le long des rivières, selon un inventaire de Cosun Beet. 280 parcelles appartenant à 200 betteraviers ont été touchées.

Pakistan : en raison d'un cartel, la Commission de la concurrence a condamné à une amende de 225 millions d'euros, l'industrie sucrière qui s'était entendue sur la fixation des prix et sur la manipulation du marché selon la presse locale.

Inde : plusieurs sucreries augmentent leur capacité ou construisent de nouvelles usines de production d'éthanol. Celle-ci est en effet encouragée par la politique gouvernementale qui cherche à atteindre l'objectif d'un mélange de 20 % dans l'essence d'ici 2025.

Turquie : le Ministère de la santé souhaite une réduction de 10 % de la teneur en sucre dans les confiseries, les sauces sucrées, les céréales pour le petit-déjeuner et les boissons non alcoolisées d'ici 2025.

En Espagne, le groupe sucrier des Emirats-Unis, Al Khaleej Sugar, a enfin obtenu le feu vert pour construire une nouvelle usine de sucre de betterave de 500 millions d'euros après quatre ans de négociations.

Thaïlande : en 2021/22, une nouvelle sécheresse devrait réduire la production et les exportations de sucre thaïlandaises. Selon la Thai Sugar Millers Corporation, la production de sucre 2021/22 représenterait moins de 7 Mt, comparée au record de 14,7 Mt obtenu en 2017/18.

Organe mensuel de la Confédération des Betteraviers Belges asbl CBB •
Boulevard Anspach 111 / 10 • 1000 Bruxelles
T. 02 513 68 98 • F. 02 512 19 88 • www.cbb.be •
lebetteravier@cbb.be • Twitter: @cbb_fr

COLOPHON

Editeur responsable Marcel Jehaes, Président de la CBB
Directeur de la publication Peter Haegeman
Edition et publicité Bernadette Bické - Martine Moyart
Responsable de la technique betteravière IRBAB Tienen
Imprimerie Antilope De Bie
Abonnement annuel Belgique € 12,00 **UE** € 22,00 **Hors UE** € 27,00
IBAN BE 70 1031 0384 3925 • **TVA** BE 0445.069.157

Rester vigilant, saisir les opportunités

Nous connaissons tous l'expression «sortir d'hibernation». Nous avons appris dès l'école maternelle que certains animaux hibernent. Et qu'après un repos, il faut se remettre au travail avec des batteries rechargées, tout le monde le comprend. Mais dans la nature, il existe aussi un sommeil d'été, appelé l'estivation en termes savants, dont il faut aussi se réveiller.

Eh bien, quand je pense aux événements survenus dans le secteur du sucre au cours de l'été (si tant est que l'on puisse parler d'été...), l'image d'un sommeil d'été me vient à l'esprit. Que ce soit prévu ou non, un certain nombre d'acteurs du secteur et des environs semblent s'être « assoupis ».

Tout a commencé, dès le début de cet été pluvieux, avec le compromis des États membres européens, du Parlement et de la Commission sur la réforme de la politique agricole commune. Malgré des arguments convaincants et un lobbying soutenu de la part des organisations de planteurs européennes et nationales, la demande d'éligibilité du sucre à l'intervention publique n'a pas été entendue. Même le soutien de nos ministres de l'agriculture Clarinval, Crevits et Borsus à cette demande n'a servi à rien. L'Europe nous expose à la concurrence par le biais d'importations en franchise de droits et de forces du marché puissantes mais refuse d'offrir une première solution en cas de déséquilibre flagrant du marché. Comprenne qui pourra.

Vous pouvez en savoir plus à ce sujet ci-dessous, dans le résumé du communiqué de presse que la CBB a envoyé à l'époque et qui a suscité un assez grand intérêt dans les médias.

D'ici la fin de l'année, nous a assuré la Commission européenne, un «paquet sucre» sera prêt. Avec la CIBE, nous veillerons à ce que des mesures adéquates y soient incluses. Sinon, cela risque d'être une mesure pour rien.

Les fabricants de sucre se réveillent également de leur «sommeil d'été». Comme chaque année, après leur activité industrielle en coulisses pendant l'intercampagne, tout est prêt pour réceptionner à nouveau les betteraves dès les dernières semaines de septembre. Du moins, nous espérons que tout a été fait pour cela. Notre personnel des réceptions, vos représentants, s'en occupent. Nous espérons que les deux sucriers tiendront compte de nos questions et suggestions.

Mais, côté planteurs, c'est bien sûr le cœur lourd que nous attendons les résultats de qualité et de richesse de la betterave. La météo de ces derniers mois ne nous a certainement pas aidés. Les premiers prélèvements réalisés ne sont pas de bon augure ... Les prévisions indiquent que nous nous dirigeons vers des richesses historiquement basses. Un mois de septembre ensoleillé pourrait encore nous rattraper quelque peu. Conjugué à la réduction des surfaces ensemencées, cela entraînera selon toute probabilité une pression à la baisse de la production de sucre.

Et là aussi, nous espérons que les fabricants de sucre sortiront de leur sommeil d'été et que leur politique commerciale tirera le maximum de bénéfices de la hausse actuelle des prix du sucre. Après une période d'offre excédentaire et de bradage du sucre, les prix de vente doivent s'aligner sur le prix de revient. Tant les fabricants de sucre que les producteurs de betteraves, dont les revenus sont directement liés à ceux du sucre, ont besoin d'oxygène et doivent sortir leurs résultats opérationnels et financiers du rouge. Vos fédérations et représentants syndicaux ne manqueront pas, si nécessaire, de secouer les fabricants et de les tenir en haleine.

Je vous souhaite à tous, planteurs, mais aussi à nos partenaires industriels, un bon début de campagne !

Peter Haegeman,
secrétaire général de la CBB

Réforme de la PAC : pas de filet de sécurité pour les betteraviers européens

Sur la base des résultats du dernier trilogue entre le Conseil (États membres), le Parlement européen et la Commission sur la réforme de la Politique Agricole Commune (PAC), la CBB constate que, lors de ces négociations, les décideurs politiques ont bien traité le secteur du sucre (betterave) comme un secteur fondamental, mais que cela n'a malheureusement pas abouti à une décision adéquate et concrète de rendre le sucre éligible à l'intervention publique. Une occasion unique de renforcer le développement durable du secteur a ainsi été manquée.

Le filet de sécurité actuel du règlement OCM de la PAC s'est révélé insuffisant lors de la crise du marché du sucre depuis l'automne 2017, après la suppression du régime des quotas. Les prix moyens du marché de l'UE sont tombés à 21 % sous le seuil de référence précédent de 404 euros par tonne de sucre. Ils y sont restés pendant 39 mois consécutifs sans qu'une mesure exceptionnelle ne soit déclenchée.

La filière betterave-sucre a absolument besoin d'un filet de sécurité efficace et d'outils de gestion de crise pour faire face aux futures crises du marché sans mettre en danger le potentiel de production. Pour cette raison, la CBB, ainsi que les organisations betteravières d'autres pays, ont demandé que le sucre soit éligible à l'intervention publique.

Peter Haegeman, Secrétaire général de la CBB, regrette «l'obstructionnisme de facto de la Commission européenne qui, pendant des mois, n'a pas voulu soutenir notre secteur pendant la pire crise du marché depuis des décennies. En même temps, nous sommes très reconnaissants à nos ministres de l'agriculture Clarinval, Crevits et Borsus d'avoir soutenu nos exigences et donc notre filière dans ce débat. Notre marché est désormais largement ouvert aux importations en franchise de droits et notre secteur est en même temps axé sur ce marché. Le devoir de l'Europe est de mettre au point les outils nécessaires pour faire face aux déséquilibres les plus graves du marché. Pour nous, ce sont les distorsions qui peuvent être réellement destructrices pour les revenus des agriculteurs et pour l'industrie, et en fin de compte pour la survie même du secteur.»

Cependant, la CBB note avec satisfaction la déclaration commune sur le secteur du sucre de l'UE et l'appel à présenter un «Sugar Package» d'ici la fin de l'année. Cela devrait donner au secteur betterave-sucre les outils nécessaires pour contribuer à long terme aux défis européens concernant la souveraineté alimentaire et le Green Deal.

Relations commerciales UE : un besoin de cohérence

Les négociations commerciales de l'Union européenne avec des pays tiers mettent en évidence le manque de cohérence entre la politique environnementale de l'UE et sa politique commerciale.

Canada : maintien des droits antidumping sur les importations de sucre européen

Le 6 août 2021, le Tribunal canadien du commerce extérieur (TCCE) a décidé de maintenir ses mesures contre ce qu'il estime être du dumping et qui s'appliquent aux importations de sucre en provenance de l'UE, du Royaume-Uni et des Etats-Unis. À la suite de cette décision, des droits antidumping et compensateurs continueront d'être appliqués au sucre importé de ces régions. Ces mesures devraient être maintenues pour les 5 années à venir.

Le CEFS qui représente les fabricants de sucre de l'UE, condamne ces mesures qui servent surtout à protéger l'industrie canadienne du raffinage (il n'y a qu'une seule usine de betteraves sucrières située dans l'Alberta) en lui donnant un accès illimité à des approvisionnements en sucre brut à faible coût en provenance du marché mondial (et surtout du Brésil) à droit nul, tout en empêchant les importations de sucre blanc raffiné en provenance des principaux concurrents du Canada.

Inde : les betteraviers européens s'opposent à toute hausse des contingents tarifaires

Suite à la relance des négociations commerciales entre l'Union européenne et l'Inde en mai dernier, la CIBE a fait savoir qu'elle s'oppose à toute concession qui augmenterait l'accès au marché européen du sucre et de produits à haute teneur en sucre en provenance d'Inde. La CIBE a rappelé que l'Inde dispose déjà d'un contingent de 10.000 tonnes pour exporter du sucre dans l'UE et que le marché du sucre de l'UE est suffisamment approvisionné par d'autres contingents d'importation déjà accordés au travers de nombreux accords commerciaux bilatéraux avec l'UE. Chaque concession supplémentaire à l'Inde ou d'autres pays se traduirait par une diminution de la production de sucre dans l'UE avec un risque de fermetures d'usines. La CIBE a également souligné que l'Inde ne respecte pas les règles internationales de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) en subventionnant son industrie sucrière, tout comme elle ne respecte pas les normes européennes en termes de durabilité.

Communauté andine : non-respect des objectifs de développement durable

A l'occasion de la consultation publique sur l'accord global UE et la communauté andine (Colombie, Équateur et Pérou), la CIBE et le CEFS ont souligné le non-respect dans la mise en œuvre de l'accord de libre-échange UE-Communauté andine en ce qui concerne les objectifs de développement durable (droits du travail, droits sociaux et environnementaux) spécifiés dans l'accord.

Ce qui est constaté par la CIBE et le CEFS, c'est l'absence d'engagement des gouvernements pour aboutir à ces objectifs. Concernant les droits du travail, aucune amélioration significative n'a été observée. Il y a beaucoup de travail informel, en particulier dans le secteur de l'agriculture. Selon la Confédération syndicale internationale (CSI), en 2020, la Colombie figure parmi les 10 pays les moins respectueux des droits du travail. Selon le Conseil national des statistiques administratives de Colombie, en 2018, au moins 500.000 enfants étaient employés dans l'agriculture, et la plupart dans la canne à sucre, et selon l'Institut national des statistiques du Pérou en 2019, environ 1 million de personnes mineures étaient employées dans des activités agricoles.

Concernant l'environnement, une corrélation entre l'agriculture agro-industrielle (dont la canne à sucre) et la déforestation a été observée dans les 3 pays andins. Selon Global Forest Watch, sur la période 2000-2019, la Colombie a perdu 5,3 % de sa couverture arborée. La déforestation à des fins agricoles en Colombie et au Pérou a entraîné une fragilisation des communautés autochtones et une perte de biodiversité.

Par ailleurs, les pays andins utilisent des pesticides dangereux qui ne sont pas autorisés dans l'UE. Et l'utilisation de ces produits chimiques dans la production de biens agricoles destinés à l'exportation est en augmentation.

Iscal lance la campagne le 14 septembre

Le 2 septembre, les représentants du comité de coordination de l'Iscal et la direction de l'usine se sont réunis pour préparer la campagne 2021/22. Chaque année, il est important se mettre d'accord pour que la coopération et la communication entre notre équipe de contrôle et le personnel de l'usine se passent dans les meilleures conditions.

La livraison des betteraves démarre le 14 septembre, un jour plus tard l'usine commence à les transformer de sorte que, si tout se passe bien, la campagne se terminera vers la mi-janvier 2022. À cette date, quelques 1,4 millions de tonnes de betteraves auront trouvé le chemin de l'usine.

Prévisions

Les prévisions de rendement ne sont pas très élevées ! Le nombre d'heures d'ensoleillement au début de l'automne et l'évolution des maladies foliaires seront déterminants pour faire évoluer la richesse, qui était la plus faible depuis dix ans lors du dernier prélèvement. Avec une richesse inférieure à la moyenne associée à un rendement +/- normal, un meilleur prix de la betterave sucrière sera nécessaire pour que la culture reste rentable! Iscal est convaincu qu'il sera possible de payer au moins 30 €/t à une teneur en sucre de 17,5°Z. En ajoutant, le prix de cession des pulpes de 5,40 €/t et avec les prévisions actuelles de rendement de 82 t/ha à 16,75°Z, il sera alors possible de réaliser un chiffre d'affaires moyen à l'hectare de +/- 2 800 €. Ceci n'est qu'une première estimation .... la campagne doit encore commencer !

Une fois de plus, le Coco Iscal sera confronté à la tâche de répartir de manière équilibrée les primes hâtives qui seront versées à partir du "pot des planteurs". Cela sera fait en cours de campagne en fonction de l'évolution des rendements dans les différentes périodes de la campagne.

Pulpes et écumes

La demande de pulpes était très élevée; plus importante que ce qui était disponible ! Iscal a ainsi attribué en moyenne 15 % de quantité en moins. Contrairement aux années précédentes, lors de la dernière campagne, la qualité des pulpes a été très bonne (matière sèche moyenne de 23,8%). Iscal espère pouvoir poursuivre cette évolution.

Il reste des écumes de disponibles.

Salle de réception

À la demande du Coco Iscal, la salle de tare a été rénovée et la zone de laboratoire a été isolée de la salle de tare. Outre l'inspection et l'entretien annuel de toute la chaîne qui suit l'échantillon de betterave (du rupro au polarimètre), Iscal a installé un nouveau polarimètre et une nouvelle balance proportionnelle - deux instruments cruciaux pour déterminer la teneur en sucre correcte. Les nouvelles parmentières qui ont été commandées à la demande du Coco Iscal n'ont pas encore été mises en place. Malgré des commandes passées dans les délais, l'entreprise française n'est pas venue installer les parmentières comme convenu. Le Coco Iscal espère qu'elles arriveront au plus vite car lors de la campagne précédente, il s'est avéré que les pertes de lavage autorisées étaient dépassées jour après jour !

Équipe de contrôleurs

Notre équipe de contrôle est prête à démarrer la campagne : deux nouveaux contrôleurs ont été recrutés et deux anciens ayant plusieurs années d'expérience reviennent. Ils surveilleront chaque livraison arrivant à la réception (jour et nuit) et effectueront les tâches d'inspection quotidiennes, dont certaines impliquent de travailler avec le personnel de l'usine. Chaque résultat est enregistré et les écarts doivent être signalés immédiatement. Sur la base de leurs rapports et des inspections effectuées par les secrétaires et les représentants des planteurs au sein du comité technique, le fonctionnement de la "tare" est discuté avec Iscal et, si nécessaire, ajusté.

Les planteurs qui ont des questions sur les résultats de leurs livraisons ou qui souhaitent faire une réclamation doivent de préférence le faire en envoyant un e-mail au secrétaire judith.braconnier@cbb.be ou au 02/551.11.73. Les contrôleurs de la réception ne sont pas joignables par téléphone.

Retour terre

Plus ou moins 270 planteurs ont été contacté avec la proposition de reprendre leur terre. Environ 25% de ceux-ci ont répondu positivement leur permettant ainsi d'annuler leur pénalité tare terre s'ils reprennent la quantité proposée par l'usine. Malheureusement, les conditions météorologiques de cet été ont rendu l'évacuation de bassins très difficiles. Après une première évacuation en juin dans de bonnes conditions, Iscal espérait faire la seconde en juillet mais cela n'a pas été possible. C'est seulement fin août que l'évacuation a pu à nouveau être réalisée et la terre reste de mauvaise qualité pour le transport. Ainsi, Iscal, en accord avec vos représentants, a décidé de postposer la reprise des terres à l'année prochaine. Les planteurs concernés ont été contactés et pourront annuler leur pénalité 2020 en reprenant leur terre en 2022.

Prix betteraves 2020

Fin novembre, Iscal versera un petit solde (0,37 euro/tonne à 17,5°Z) pour les betteraves livrées en campagne 2020. Le prix total sera alors de 28,43 €/t à 17,5°Z (ou 25,05 euros à 16°Z) + 4,3 euros de compensation pulpes. Fin novembre, suite aux corrections demandées par le comité technique, un certain nombre de corrections seront également versées pour la tare terre et la richesse, ainsi que pour les betteraves hors contrat dont le prix n'est pas encore définitivement connu (mais qui seront proches du prix des betteraves en contrat).

En conclusion

En attendant, Coco Iscal travaille déjà sur la campagne 2022/23 en préparant quelques propositions pour améliorer encore l'Accord interprofessionnel. Il est certain que la réception de la betterave entière ne fera pas partie du AIP 2022/23 - 2023/24.

Coco Iscal souhaite à tous les planteurs une bonne et fructueuse campagne 2021/22. ■

Judith Braconnier, secrétaire CoCo Hainaut-Iscal

Connaître le Sclerotinia pour l'empêcher de nuire à votre prochaine récolte.

Chers planteurs,

Nous voici au début d'une nouvelle campagne de récolte de chicorées que nous espérons la plus fructueuse possible. Pour certains d'entre vous, cette campagne vous rappellera peut-être des problèmes de pourritures au silo connus l'année dernière ou lors d'années précédentes. Lors de la campagne 2020-2021, certains d'entre vous ont peut-être observé une partie plus ou moins importante de leur silo touché par les pourritures. L'état de certains silos était tel qu'ils ont dû être refusés, la marchandise ne pouvant plus être considérée comme saine, loyale et marchande. Le fonds de solidarité décrit dans l'article 16 de votre contrat a permis de limiter la perte pour les planteurs concernés. Une solution d'urgence a été trouvée mais aujourd'hui l'objectif est d'éviter de se retrouver dans pareille situation. Connaitre son ennemi, c'est déjà une bonne manière de le vaincre, c'est pourquoi votre organisation, l'Organisation Professionnelle des Planteurs de Chicorées d'Oreye (OPCO) a décidé de rédiger cet article pour vous informer sur ce nouveau risque en chicorées pour pouvoir prévenir ses conséquences et de ce fait, impacter au minimum votre récolte. Cet article a été réalisé en collaboration avec l'IRBAB, M. Ducattillon, agronome ainsi que de Beneo Orafti.

Signes visibles de Sclerotinia sur un tas de chicorées

Qui provoque les pourritures dans les silos de chicorées ?

Une bactérie et un champignon sont principalement responsables de pourritures de chicorées : Erwinia et Sclerotinia. Dans cet article, nous avons décidé de vous présenter le Sclerotinia. Celui-ci a été plus fréquent et plus destructeur lors des précédentes campagnes. Deux espèces de Sclerotinia sont responsables de pourritures : *Sclerotinia sclerotinium* et Sclerotinia minor. C'est le *Sclerotinia sclerotorium* qui occasionne des dégâts importants en chicorée à inuline.

Ce champignon agit de la manière suivante : partons du sclérote qui est le stade de « conservation » du champignon. Il s'agit de boules noires de 5 à 10 mm de diamètre qui sont stockées dans le sol. Durant la période de culture, celles-ci se développent sous forme de mycélium au niveau du sol et des racines. Ce mycélium produit des apothécies, qui produisent des ascospores qui peuvent toucher la partie aérienne de la plante. La chicorée peut donc être contaminée par le Sclerotinia par son mycélium au niveau du sol et par les ascopores au niveau de la plante. Une plante contaminée par le champignon finit par pourrir. Les résidus de la plante contiennent la nouvelle production de sclérotes suite à cette contamination et ces sclérotes pourront de nouveau se conserver dans le sol.

Qu'est-ce qui influence sa présence dans les sols belges ?

Heureusement ce champignon n'est pas actif dans tous les sols de culture belge. La perte de tonnes de chicorées représentait 0,3% de la production de chicorées en 2020.A cela il faut ajouter des chicorées pourries qui sont quand même rentrées à l'usine (non sans difficultés techniques), car seule une part encore acceptable était touchée où le stade de pourrissement n'était pas encore trop avancé.

Mais qu'est-ce qui explique ces différences de contamination au sein d'une même région ou entre les années ?

Sclérotes au niveau de la plante

Tout d'abord il faut savoir que l'on estime que 90% des sols belges contiendrait des sclérotes de Sclerotinia. Cependant, en chicorées à inuline, ce champignon ne se développe que sous certaines conditions particulières de culture, climatiques,… Ses conséquences sont donc plus ou moins importantes selon l'année culturale.

1. Le climat

Le climat explique pour beaucoup la présence plus importante de pourriture due au Sclerotinia lors de la campagne 2020.

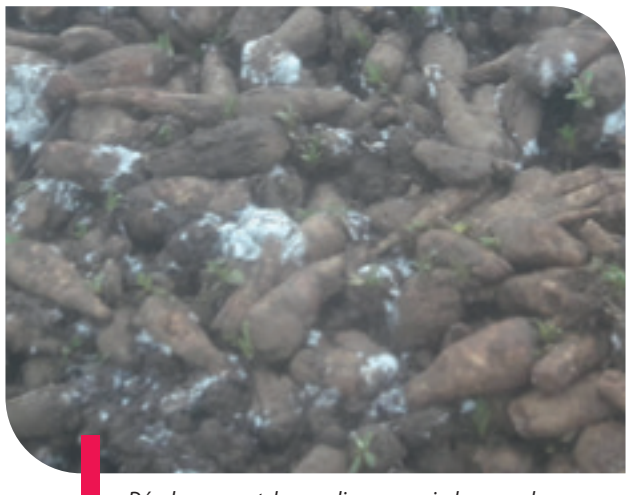
Tout d'abord, la sécheresse d'avril à septembre a stressé les chicorées, le manque d'eau les a affaiblies. Ensuite, à la fin du mois de septembre, des pluies abondantes ont débuté et se sont poursuivies de manière quasi continue jusque mi-octobre. Les deux semaines qui ont suivi, les pluies sont restées importantes. Les chicorées ont alors été stressées par un trop-plein d'eau dans un sol saturé en eau. La plante stressée, affaiblie, réagit moins bien aux attaques des bioagresseurs en général (insectes, champignons, bactéries…). De plus, les ascospores du champignon Sclerotinia germent en présence d'un film d'eau sur la plante hôte. La météo lors de la campagne 2020 a donc été propice à la dissémination du Sclerotinia. Ensuite, la température au mois de novembre a été supérieure à la moyenne, fournissant une chaleur idéale pour le développement du champignon.

La pourriture peut s'étendre dans les tas de chicorées et ce particulièrement pendant les arrières saisons chaudes.

Les conditions de mises en silos sont ici particulièrement importantes. Le tas doit idéalement rester aéré afin de pouvoir refroidir. Il faut donc éviter les tares trop élevées.

2. Les précédents culturaux

Les cultures implantées lors des précédentes années influencent-elles la présence et la quantité de Sclerotinia dans le champ ? La réponse est oui. Beaucoup de plantes sont hôtes du Sclerotinia (c'est-à-dire que le champignon peut y faire son cycle pour autant que les autres conditions, climatiques,… soient réunies), presque toutes les plantes dicotylédones le sont. Plus particulièrement, les légumes, les pommes de terre, la phacélie, la moutarde, le colza et les crucifères (Brassicaceae) en général multiplient la population de ce champignon dans les sols. La phacélie et la moutarde favorisent d'autant plus ce champignon qu'il y a aujourd'hui l'obligation de laisser les intercultures 3 mois en place, ce qui laisse le temps au champignon de réaliser son cycle. Le froment et le maïs, plantes monocotylédones, ne sont pas sensibles au Sclerotinia. Les cultures et le type de rotation influencent donc la pression de Sclerotinia dans le champ.



Développement du mycelium au mois de novembre (taches blanchâtres)

3. Les conditions de culture

Des sols légers et une fumure azotée élevée favoriseraient le Sclerotinia. De plus, en 2020, les conditions météo de l'automne, avec le retour de la pluie ont relancé la minéralisation de l'azote, renforçant la quantité d'azote disponible.

Le champignon survit 10 ans dans le sol. Il germe dans les cinq cm supérieurs, dès lors dès que le sol est retourné, de nouveaux sclérotes peuvent réapparaitre. Un sol caverneux permet également au mycélium de se développer plus facilement et plus profondément. Un sol travaillé grossièrement, à grosses mottes est donc facilitateur. Et les crevasses dues à la sécheresse de l'année dernière ont également aidé.

Comment l'éviter ?

Si l'ampleur des dégâts pour les agriculteurs qui ont eu le Sclerotinia dans leurs chicorées était importante, il faut quand même garder à l'esprit qu'il s'agissait de moins d'1 % des chicorées livrées à Oreye. Il faut rester alerte pour ne pas se retrouver dans une situation de grosses pertes inutile de paniquer car peu d'agriculteurs au total ont été touchés.

Stades du sclérote seul au développement de l'apothécie produisant des ascospores

Que faut-il faire pour ne pas en arriver à une perte de sa récolte de chicorées à cause du Sclerotinia ?
Le mot d'ordre est la **surveillance**.

Surveillance dès le mois d'août mais également en septembre et en octobre. Si vous observez des plants flétris par ci par là, des taches disparues dans tout le champ un peu partout, cela peut être un signe de présence du champignon. Soulevez les feuilles, faites-le de manière rigoureuse, soulevez beaucoup de feuilles, à de nombreux endroits du champ. Si vous voyez des taches oranges ou rouges ou bien des boules noires, les sclérotes, le Sclerotinia est peut-être dans votre champ.

Surveillance à l'arrachage.

Observez au moment de l'arrachage, si vous voyez des mycélium (feutrage mycélien blanc et dense) ou des sclérotes dans le champ, sur le silo, des sclérotes aux collets (Ils se voient bien à partir du mois de novembre). Si vous voyez ceux-ci, contactez votre agronome et l'OPCO (numéro de tél OPCO : 0479/12.47.86, numéro tél du président Karel Kersten : 0477/71.35.69) pour qu'ils viennent aider au diagnostic de la présence du Sclerotinia. Il faudra alors évaluer les choix possibles afin de diminuer le risque final.

Surveillance en continu lorsque le silo est fait. Contactez l'agronome et l'OPCO si vous voyez des sclérotes, des mycéliums apparaitre. Si le tas fume anormalement, la dégradation des racines est déjà malheureusement avancée. Prenez immédiatement contact afin d'évaluer les options possibles.

Si le Sclerotinia est bien présent, le tas peut être ouvert pour freiner l'échauffement et le développement du champignon. Dans les cas les plus graves, une modification de la date de livraison, dans la mesure du possible, pourrait être envisagée.

Traitements

Pour lutter contre le Sclerotinia, il existe également des traitements. Le Contans est un produit préventif vendu par la société phyto-pharmaceutique Bayer. Le traitement consiste à ensemencer un champignon qui est lui-même parasite du Sclerotinia. Il en diminue donc la pression au cours de la rotation. Son application est optimale juste avant la culture de la chicorée car il est appliqué dans des conditions idéales de développement. Il n'offre pas une garantie à 100%

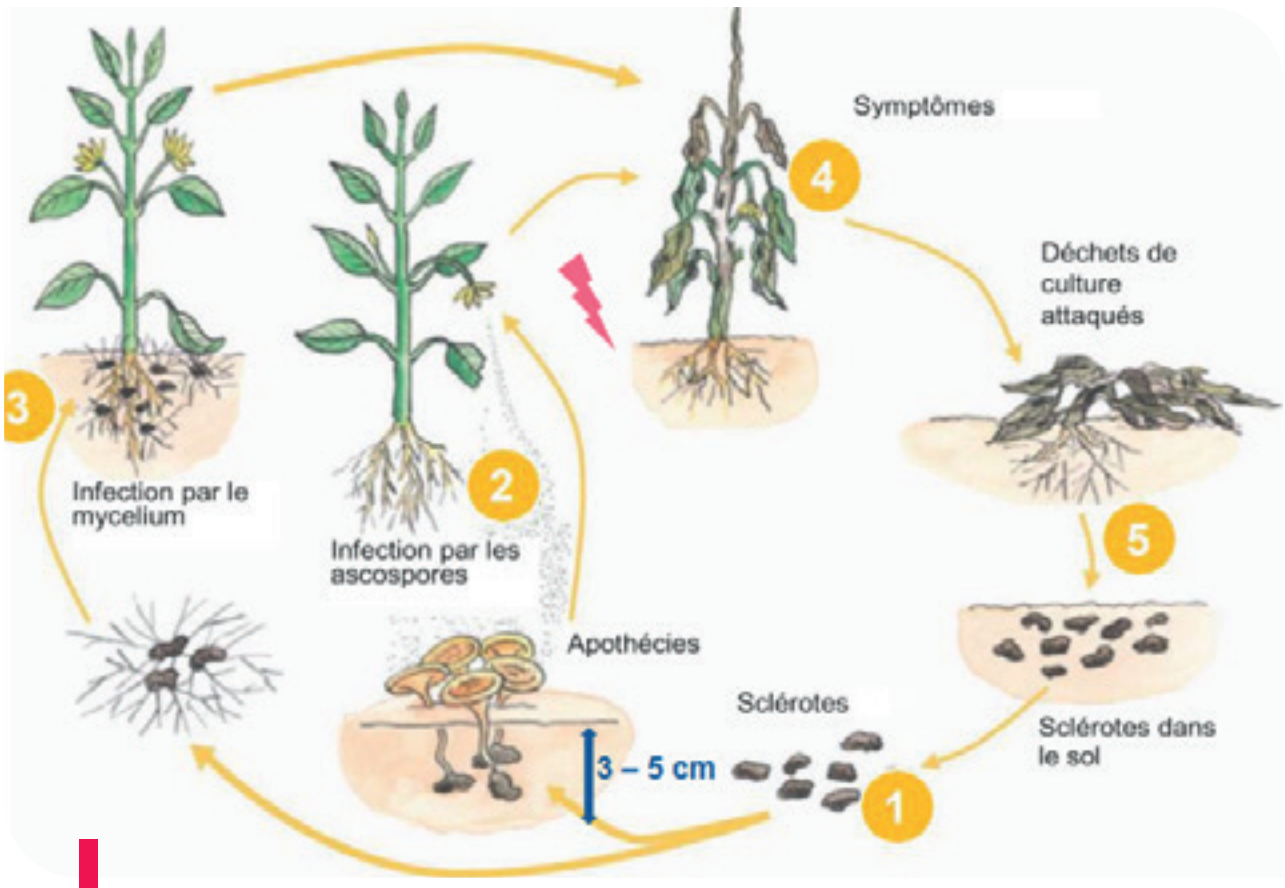
mais a un bon impact sur la présence et l'abondance du champignon. Il est agréé en production biologique. La présence dommageable du Sclerotinia dans nos sols reste trop ponctuelle que pour le faire un traitement de manière systématique. Il serait plutôt un bon outil lorsque plusieurs facteurs de risque s'additionnent : présence de Sclerotinia lors des années précédentes, précédents culturaux favorables au Sclerotinia, fumure azotée élevée, terre légère, chargement en fin de campagne,… La présence d'autres cultures dans la rotation sensibles au Sclerotinia peut également justifier l'investissement.

Des traitements foliaires peuvent être réalisés. La lutte chimique peut compléter les mesures prophylactiques, pas les remplacer. Les traitements peuvent agir comme solutions de secours mais ne solutionneront pas le problème à la base. Seules les matières actives difenoconazole et azoxystrobine sont agréés en chicorées.

Top-Tex
Le Top-Tex augmente la température du tas, de ce fait il accélère le développement et l'agressivité du champignon et ce particulièrement lorsque l'arrière-saison est douce. De plus, réaliser des plus petits tas limite l'échauffement au milieu du tas.

Météo
Suivez la météo. Le champignon n'est pas encore assez connu pour pouvoir modéliser avec exactitude quand il peut se développer mais l'expérience de l'année passée et ce que l'on connait des conditions de développement du champignon peuvent alerter sur la possibilité que le champignon puisse se mettre en route à tel ou tel moment de la campagne.

Nous terminerons cet article de la manière suivante : si les dégâts dûs à ce champignon peuvent être catastrophiques, la présence de Sclerotinia reste limitée dans l'ensemble. La chicorée à inuline n'est pas une culture particulièrement sensible mais le développement de ce champignon peut, dans certaines conditions, s'avérer très dommageable. C'est pourquoi il ne faut pas s'alarmer inutilement mais il faut surveiller son champ, son tas pour directement communiquer avec votre agronome et l'OPCO si vous avez des doutes quant à la présence du Sclerotinia dans votre récolte, cela dans le but de prévenir la situation extrême de perte de votre production de chicorées.



Le cycle du Sclerotinia

Bonne campagne !
L'OPCO

Organisation des Producteurs de Chicorées d'Oreye

Bienvenue aux nouveaux et merci à ceux qui nous quittent !

Il y a eu du changement dans le conseil d'administration de l'OPCO ! Pour rappel, l'OPCO se compose d'une assemblée d'une trentaine de délégués et est administré par un conseil d'administration de 9 personnes. Frédéric Goffaux et Julien Van De Ginste ont rejoint le conseil d'administration, Tanguy Van Oldeneel et Olivier Gathy le quittent après un engagement sans faille.

Frédéric Goffaux est agriculteur et producteur de chicorées à Sombreffe et délégué très assidu depuis de nombreuses années.
Julien Van De Ginste a été récemment diplomé bioingénieur de la Faculté de Gembloux Agro-Bio Tech et s'est associé à ses parents dans leurs exploitations respectives situées à Wavre et Fontaine l'évêque. Il a également développé son entreprise de travaux agricoles.

L'OPCO remercie très sincèrement Tanguy Van Oldeneel. Pendant de nombreuses années, depuis le début même de l'association en 1991, Tanguy a été pleinement engagé dans la représentation et la défense des intérêts des producteurs de chicorées d'Oreye. Par sa grande expertise et son sens du dialogue, il est une ressource précieuse pour défendre et expliquer notre réalité au mieux. Nous sommes heureux de toujours le compter comme délégué de notre association pour bénéficier de ses conseils avisés et de son expérience. L'OPCO bénéficiera également encore de la grande connaissance de Tanguy au niveau de la culture de chicorée au niveau du CABC (Centre Agricole Betterave-Chicorée, organisme qui coordonne les nouveaux essais dans ces cultures) où il est notre représentant. Merci !

L'OPCO remercie également Olivier Gathy pour sa présence soutenue, le partage de ses avis et opinions toujours avisés et solides. Merci !

L'assemblée des délégués compte également trois nouveaux membres : Rodolphe Lecrenier, Jérémy Haumont et Christophe Gillis.

L'OPCO continuera son renouvellement, elle est ouverte à vous tous, producteurs de chicorées pour Oreye.

Marché mondial : le sucre blanc n'augmente pas autant que le sucre brut

Le sucre brut a atteint fin août les 20 cents/livre, un niveau qui n'avait pas été vu depuis quatre ans et le déficit mondial pourrait encore pousser les prix à la hausse. Le sucre blanc augmente moins rapidement.

L'Organisation internationale du sucre (ISO) prévoit un déficit de 3,1 millions de tonnes (Mt) pour la campagne 2020/21 et un retour à un léger excédent/équilibre (+0,4 Mt) pour la prochaine campagne.

Plusieurs facteurs expliquent le déficit mondial actuel. Au Brésil, la sécheresse et des gelées tardives ont fait baisser les rendements de canne. De plus, les usines brésiliennes ont privilégié la production d'éthanol aux dépens du sucre car le prix de l'éthanol au Brésil est historiquement élevé grâce au fait que le pétrole est à un niveau record depuis 2,5 ans

En Thaïlande, autre gros pays producteur, les planteurs délaissent la canne au profit du manioc plus rentable. Selon l'ISO, la production thaïlandaise pourrait chuter à 8 millions de tonnes pour la campagne actuelle au lieu de 14 Mt il y a deux ans. En Inde, également gros producteur mondial, la récolte est bonne mais les stocks sont au plus bas car l'Inde a énormément exporté cette année (près de 7 millions de tonnes) pour profiter de la hausse des cours.

Le déficit mondial trouve aussi ses racines en Europe. La jaunisse de la betterave a entraîné une chute de production d'un million et demi de tonnes de sucre l'année dernière et les stocks sont particulièrement bas en Europe

Même si la tendance est à la hausse, le sucre blanc n'a pas toutefois pas augmenté autant que le sucre brut. Fin août, les cours mondiaux de sucre blanc ont dépassé les 420 € la tonne, leur plus haut niveau depuis quatre ans et la valeur des contrats à terme est actuellement supérieure à 403 € la tonne jusqu'en mai 2022.

Prix de vente UE : 397 € la tonne en moyenne en juin

En ce qui concerne les prix de vente du sucre blanc par les fabricants de sucre dans l'Union européenne, la hausse se poursuit mais lentement. L'observatoire des prix de l'Union européenne a publié les prix de vente du sucre blanc (départ usine) dans l'UE à 27 en juin 2021 : 397 €/t contre 396 €/t en mai 2021.

Ce prix moyen se décline comme suit entre les régions :

Europe du Nord et de l'Est	: 392 €/t (390 €/t en mai 2021).
Europe occidentale (BE, FR, NL, DE)	: 389 €/t (387 €/t en mai 2021)
Europe méditerranéenne	: 456 €/t (455 €/t en mai 2021)

Les prix spots sont en hausse dans l'Union européenne. A titre indicatif puisqu'il ne s'agit que de petites quantités et que les frais de livraison sont inclus, les prix spots en Europe occidentale ont atteint fin août 548 euros la tonne en Europe occidentale, 529 €/t livré en Europe méditerranéenne et 640 €/t livré au Royaume-Uni.

L'éthanol de canne brésilien face à la concurrence

Certains articles de la presse internationale relaient l'idée selon laquelle, au Brésil, la consommation de bioéthanol comme carburant et en particulier la consommation d'éthanol de canne pourrait diminuer de façon importante au cours des prochaines années.

Pour quelles raisons ? A cause de la concurrence du bioéthanol produit à partir de maïs ou de restes de cultures et la montée des véhicules électriques. Face à cette concurrence, les usines brésiliennes seraient contraintes de produire moins d'éthanol et davantage de sucre à partir de la canne ce qui se traduirait par l'arrivée d'excédents de sucre brésilien sur le marché mondial et pourrait entraîner une baisse des cours mondiaux du sucre à l'avenir.

La production d'éthanol de maïs continue à augmenter

Selon un rapport de l'Unica, l'association brésilienne des producteurs de sucre, la production d'éthanol de maïs, en hausse de 58% en 2020/21, devrait continuer à progresser. En 2020/21, les usines brésiliennes utilisant le maïs comme matière première pour obtenir de l'éthanol ont produit 2,57 Mm3 du biocarburant, ce qui représente entre 9 % et 10 % de la production totale d'éthanol du pays. Les analystes anticipent une nouvelle progression annuelle de 25% de la production d'éthanol de maïs pour la campagne 2021/22.

Historiquement, le Brésil produisait l'éthanol à partir de la canne, mais depuis quelques années, le maïs s'est ajouté aux matières premières traditionnelles pour produire l'éthanol carburant. Celui-ci est largement utilisé sur le plan national, mélangé à l'essence ou pur (E100). Certaines sociétés américaines, telles que le Summit Agricultural Group, figurent parmi les principaux investisseurs à la base de la production d'éthanol de maïs au Brésil. Selon le consultant Agroconsult, la production d'éthanol de maïs pourrait atteindre 3,2 Mm3 en 2021/22, malgré la relative étroitesse de l'offre mondiale de maïs. Agroconsult explique que « de nombreux producteurs d'éthanol ont déjà signé des contrats à long terme pour le maïs et ont sécurisé leur approvisionnement ». Les prix actuels de l'éthanol restent élevés malgré les mesures de confinement instaurées dans plusieurs villes en lien avec la pandémie de coronavirus. Selon l'Unica, la production globale d'éthanol au Brésil a reculé d'environ 9% l'an dernier, à 30,36 Mm3, car la plupart des usines utilisant la canne ont privilégié la production de sucre, plus rémunératrice, aux dépens de l'éthanol. A terme, l'offre mondiale de maïs limitée pourrait toutefois représenter un risque pour l'industrie brésilienne montante de l'éthanol à partir de maïs. `

Cette année, les stations-services brésiliennes peinent à s'approvisionner en éthanol car l'offre est réduite suite à une baisse de la production de canne.

Construction d'une vingtaine d'usines d'éthanol de deuxième génération

Raizen, une co-entreprise créée par le pétrolier Shell et le groupe sucrier brésilien Cosan, envisage de construire une vingtaine d'usines d'éthanol de deuxième génération à partir de résidus agricoles.

Raizen a intégré les activités éthanol et sucre de Cosan ainsi que le réseau de distribution d'essence de Shell. L'ensemble possède 4.500 stations-services au Brésil, une production annuelle de 2,2 milliards de litres d'éthanol et une production de canne à sucre de 100 millions de tonnes par an.

Le groupe Shell, mis sous pression pour réduire son empreinte carbone, compte investir à travers Raizen, dans la construction de nouvelles usines pour développer sa gamme de produits renouvelables. Raizen envisage de construire d'ici 2031 une vingtaine d'unités de production d'éthanol de deuxième génération issu de résidus agricoles plutôt qu'à partir de récoltes de canne ou de maïs pouvant servir à l'alimentation.
Depuis 2018, Raizen est en pleine croissance suite au lancement du programme RenovaBio pour la promotion des biocarburants au Brésil (voir encadré). Il a bénéficié de l'augmentation de la demande d'éthanol qui y est liée et a aussi profité de la hausse des cours mondiaux du sucre dans un contexte actuel de déficit sur le plan international. En février 2021, Raízen a annoncé l'acquisition de Biosev, la filiale brésilienne dédiée au sucre et à éthanol du géant du négoce en matières premières Louis Dreyfus, pour 670 millions de dollars.

Production de bioéthanol et passage aux véhicules électriques

Si la consommation d'éthanol carburant est en augmentation actuellement, certains analystes estiment qu'avec le passage aux véhicules électriques, la demande d'éthanol pourrait baisser à plus long terme. C'est en tout cas ce qui ressort d'une étude menée par un ancien responsable du négociant brésilien en sucre Alvean. Selon cette étude, la baisse de la demande d'éthanol au Brésil devrait commencer à baisser en 2030 parallèlement au développement des véhicules électriques. A partir de cette date, les excédents de sucre brésilien se retrouveraient sur le marché mondial et devraient provoquer une baisse des cours.

Selon le pire scénario de l'étude, la demande d'éthanol, qui absorbe plus de la moitié de la récolte de canne du Brésil certaines années, pourrait commencer à diminuer dès 2025, pour ne plus représenter qu'environ 40% de la récolte d'ici 2035. Et de 2035 à 2040, une nouvelle baisse de 20% aboutirait à une demande à seulement 40% du niveau actuel.

L'étude montre que l'impact de l'adoption des véhicules électriques sera d'autant plus grand que le changement sera rapide et que les applications de covoiturage se généraliseront car il est probable que ces applications proposeront rapidement des technologies propres à leurs utilisateurs. Certains constructeurs automobiles ont déjà commencé à chercher de nouvelles utilisations pour l'éthanol. Ainsi, le japonais Nissan Motor a développé une technologie qui utilise le biocarburant pour produire l'hydrogène nécessaire au fonctionnement des véhicules électriques. De son côté, le fabricant allemand Volkswagen s'efforce de mettre au point une pile à combustible à l'éthanol. Il faut savoir que l'Europe soutient cette forme d'énergie, avec une enveloppe de 470 milliards d'euros dans le cadre du « Green Deal ». A côté du projet destiné à relocaliser la production industrielle de batteries en Europe, un programme commun engageant 22 pays dont l'Allemagne et la France vise à développer la filière hydrogène.

L'éthanol de maïs représente entre 9 % et 10 % de la production totale d'éthanol du Brésil.

Difficultés d'approvisionnement dans les stations-services

Actuellement, on est encore loin des prévisions de baisse de la consommation d'éthanol car cette année, l'offre d'éthanol est insuffisante et le marché tendu. Au mois de mai, les représentants des détaillants de carburant brésiliens ont demandé au gouvernement de réduire le pourcentage d'éthanol obligatoire devant être mélangé à l'essence de 27 % actuellement à 18 %. Ils affirment qu'une production plus faible au cours de la campagne actuelle a réduit l'offre et augmenté les prix.

L'association qui représente près de 40.000 stations-service au Brésil, a déclaré avoir reçu des rapports de leurs membres indiquant que les distributeurs de carburant avaient des difficultés à obtenir suffisamment d'éthanol des usines pour satisfaire aux exigences de mélange obligatoire, ce qui a entraîné des retards dans la distribution, rapporte Reuters.

Malgré l'offre limitée de cette année et des prix de l'éthanol à leur plus haut niveau historique, le ministère brésilien de l'énergie a déclaré qu'il suivait la situation et qu'il ne voyait pas la nécessité de réduire les mélanges d'éthanol. ■

La politique en matière d'éthanol carburant au Brésil

Le Brésil fait partie des rares pays dotés d'un vaste parc de véhicules « polycarburants ». Ces véhicules fonctionnent indifféremment au bioéthanol pur, l'E100, ou à un mélange d'essence et d'éthanol.

La législation impose actuellement un taux d'éthanol en mélange avec l'essence de 27 %.

Le programme RenovaBio fixe à 40 % pour 2030 la teneur minimale obligatoire en éthanol. L'objectif est de réduire l'intensité en émissions de CO2 dans le secteur brésilien des transports, conformément à l'engagement pris par le pays dans le cadre de la COP21. Pour créer les incitations nécessaires à cet objectif, RenovaBio a mis en place un système d'échange de crédits carbone fondé sur les émissions de carbone évitées.

Effets du Covid sur la consommation de sucre

Pour l'analyste LMC, les effets du Covid sur la consommation de sucre varient selon les pays.

Si globalement, la consommation mondiale de sucre a baissé d'environ 0,7 million de tonne en 2020 par rapport à 2019 en raison de la pandémie de Covid-19, elle a toutefois augmenté dans certains pays.

Tandis que la consommation de sucre a reculé dans de nombreux pays en 2020, elle a progressé dans d'autres. C'est le cas au Brésil, au Guatémala ou aux Etats-Unis. Dans l'Union européenne, en Chine et en Inde, on constate des signes de reprise de la demande parallèlement à l'augmentation des taux de vaccination. Au contraire, aux Philippines, la consommation n'avait pas été touchée par les effets du Covid, mais le pays est désormais confronté à la propagation du variant Delta. Enfin la Thaïlande apparaît comme l'un des pays les plus affectés, et la consommation de sucre continue d'y reculer en 2021, après de fortes baisses en 2020.

Selon LMC, la consommation de l'UE à 27 et celle du Royaume-Uni ont reculé de 3%, passant de 17,8 Mt en 2018/19 à 17,3 Mt en 2019/20. Ce déclin est attribué aux restrictions de déplacements, et à la progression du télétravail qui a diminué fortement la consommation hors-foyer ; un important segment de la demande en Europe. LMC indique que la consommation de sucre dans l'UE en 2020/21 est estimée à 17,1 Mt, soit une reprise très faible, en raison du retour des restrictions liées au variant Delta et des effets de la pandémie sur le tourisme.

Pour 2021, LMC anticipe une progression de plus de 2 à 3 Mt en 2021 mais la diffusion du variant Delta pose un point d'interrogation sur la consommation de sucre de pays où la demande a été auparavant largement épargnée par le virus. Pour 2021, une relance de la demande de sucre est prévue, mais elle ne devrait pas retrouver les niveaux anticipés avant la crise. Des risques pèsent sur des marchés tels que le Brésil, les Philippines, l'Union européenne, et la Thaïlande, tandis qu'une amélioration plus nette est attendue en Inde et en Chine. ■

INSTITUT ROYAL BELGE POUR L'AMÉLIORATION DE LA BETTERAVE ASBL
Molenstraat 45, B-3300 Tienen - info@kbivb.be - www.irbab-kbivb.be

Techniques culturales betteravières

PVBC - PROGRAMME VULGARISATION BETTERAVE CHICORÉE, DANS LE CADRE DES CENTRES PILOTES
Rubrique rédigée sous la responsabilité de l'IRBAB, avec le soutien du Service public de Wallonie.

Points d'attention lors de la récolte et de la livraison des betteraves

Gauthier Courtoy (IRBAB asbl—KBIVB vzw)

La saison 2021 est assez particulière, caractérisée par un été très humide, avec un total des précipitations supérieur à 400mm (normale : 234 mm), et avec un ensoleillement assez faible. Les conditions d'arrachage vont être relativement différentes des deux saisons précédentes qui étaient caractérisées par des conditions sèches en début d'arrachage. Voici donc un bref rappel des recommandations d'arrachage avant le début de la saison.

Choisir le moment le plus opportun

Tout dépend à quel moment les betteraves doivent être livrées. En fonction du planning de chargement de vos parcelles, réfléchissez à votre stratégie d'arrachage. Lors d'une livraison en début de campagne, les conditions d'arrachage sont souvent plus propices. C'est pourquoi, l'arrachage peut avoir lieu le plus proche de la date de livraison pour maximiser le gain de rendement.
Portez un intérêt particulier aux prévisions météorologique et à l'état de la parcelle, un arrachage dans de mauvaises conditions augmente la tare et augmente les risques d'un compactage profond du sol. Au regard de l'année 2021 actuelle, l'espoir d'un arrachage dans des conditions sèches est faible.
Il est intéressant d'avoir un aperçu de la qualité phytosanitaire des betteraves sur les différentes parcelles. Déterminez l'ordre d'arrachage de vos parcelles en fonction de divers paramètres comme la présence de maladie racinaires (rhizoctone, carence, …), la présence de jaunisse virale, la variété, ... mais aussi la topographie de la parcelle, l'accessibilité au champ, …. En ce qui concerne les betteraves atteintes d'une maladie racinaire, celles-ci ont une moins bonne conservation en tas, il est donc préférable de les arracher et de les charger directement. Un champ présentant un grand nombre de plantes atteintes de la jaunisse virale, sera arraché précocement étant donné que les betteraves atteintes de jaunisse virale auront un accroissement de rendement plus faible que des betteraves saines. Des essais de conservations devront déterminer si la jaunisse intervient dans la capacité de conservation des betteraves.
Si aucun « problème » n'est observé et que le choix de la parcelle est possible, nous favoriserons l'arrachage des variétés avec la meilleure tolérance aux maladies foliaires en fin de campagne.
Pour les livraisons tardives il est impératif de réaliser un arrachage de qualité pour une bonne conservation en tas. Le gain (relatif) des derniers kilos de sucre en fin de saison peut être rapidement perdu lors d'un arrachage dans de mauvaises conditions. Si un nettoyage agressif est nécessaire pour limiter la tare terre, le risque de dommages aux racines est très élevé. Ces dommages augmentent les pertes de sucre pendant la conservation dues au développement de maladies lors de la conservation. Privilégiez donc un arrachage qui est réalisé dans de bonne condition météorologique afin d'éviter tout problème lors de la conservation en tas. Evitez la présence d 'un grand nombre de feuilles et de terre dans le tas, la présence de ceux-ci limite la circulation d'air dans le tas. Un tas couvert d'une bâche Toptex avec une bonne circulation d'air permet de sécher la terre présente sur les betteraves et diminue ainsi la tare terre.

Photo 1 : *Très important pour une bonne conservation, une bonne ventilation dans le tas. De cette façon, la température n'augmente pas et le tas sèche. Beaucoup de résidus de feuilles ou de tare terre limitent une bonne circulation d'air.*

Contrôle du matériel

Avant de débuter la saison d'arrachage, il est nécessaire de réaliser un contrôle complet de votre matériel de récolte et un premier réglage. Pour débuter au mieux la campagne, il est important d'effectuer une révision des diverses pièces d'usure pour assurer la fiabilité du matériel. Une attention particulière doit être faite aux fléaux d'effeuilleuses, les couteaux scalpeurs, les disques, patins et socs, les barreaux et joncs de turbines, les grilles et rouleaux.
Les conditions d'arrachage en début de campagne ne sont pas comparables à celles de la fin de la campagne de l'année précédente, avant d'entamer la première parcelle de betteraves, divers réglages peuvent être réalisés à l'atelier.

- Vérifiez la pression des pneumatiques. Un mauvais gonflage peut en effet entrainer un déséquilibre par rapport au sol des organes d'effeuillage et d'arrachage de la machine.
- Vérification et réglage de l'effeuilleuse. Pour ce faire, placez la machine sur une surface plane. Il est indispensable d'avoir un parallélisme entre le sol et l'effeuilleuse : dans le sens de la largeur de travail, pour travailler à la même hauteur sur chacun des rangs. Dans le sens de la profondeur, pour permettre un travail idéal des scalpeurs
- Vérification et réglages du bâti arracheur. Évitez de travailler avec des socs trop usés, l'écartement entre eux de ceux-ci doit être contrôlé. Pour les machines équipées de disques, ceux-ci doivent toucher le sol, ainsi que l'extrémité des patins les plus en arrière.

Ajuster les réglages à la parcelle

Pour chaque parcelle, il est important d'ajuster au mieux les réglages. La hauteur du rotor de l'effeuilleuse doit être positionnée selon le niveau des betteraves les plus émergentes. L'émergence des betteraves varie en fonction de la variété, de la préparation du sol, des levées et des conditions de croissance. Pour visualiser le décolletage, nous vous conseillons d'avancer quelques mètres dans la parcelle, et puis reculer pour observer la qualité de

Photo 2 *: Même avec les machines les plus modernes, un bon ajustement reste de la plus haute importance. Un Micro-décolleteur ou axe de nettoyage qui est mal ajusté, donne un résultat pire qu'un système de décolletage de la génération précédente ! Le message est : contrôle ! Durant l'arrachage, arrêtez et reculez pour voir à quelle hauteur vous décolletez.*

Photo 3 *: Effeuilleuse à double rotor. Les fléaux en acier enlèvent la plupart des feuilles tandis que les fléaux en caoutchouc éliminent les restes de feuilles.*

l'effeuillage. Il est important d'avoir moins de 20% des betteraves avec pétioles et d'avoir moins de 10% des betteraves surdécolletées. L'objectif étant d'avoir un décolletage du dessus de la betterave, idéalement, d'une taille avoisinant celle d'une pièce de 2 euros.
Pour réaliser un travail de qualité, l'affutage des scalpeurs doit être renouvelé plusieurs fois au cours de la campagne. La vitesse d'avancement doit être adaptée au mieux pour réaliser un scalpage correct.

Régler au mieux en fonction des conditions de votre parcelle

• Conditions sèches :

Il est important de limiter les pertes par casse du pivot en conditions sèches. Pour se faire, augmentez les profondeurs d'arrachage allant de 6 à 8 cm de profondeur. Une vitesse réduite des organes de nettoyage permet de réduire le risque de cassure. L'installation de tôles devant les grilles à barreaux lisses ou à queues de cochons, voire des bavettes en caoutchouc en fin de circuit de nettoyage, évite des cassures excessives. La vitesse des turbines et la hauteur des grilles peuvent aussi être réduites pour minimiser les dégâts.

• Conditions difficiles :

Lorsque les conditions sont humides, il faut limiter la tare terre. Une réduction de la profondeur d'arrachage (3 à 4 cm de profondeur) permet de limiter la tare terre, cependant il faut éviter de casser systématiquement les pivots. Les turbines de reprise doivent être placées juste au-dessus du sol. En ce qui concerne les organes de nettoyage, préférez l'installation de grilles à queue de cochon pour décrocher un maximum de terre attenant aux racines. L'écartement des grilles peut être agrandi, toutefois contrôlez la perte de betteraves entières. Une augmentation de la vitesse des turbines permet un meilleur nettoyage, mais augmente les coups. L'efficacité des grattoirs, roues et moulinets débourreurs doit être vérifiée pour un fonctionnement optimal.

Photo 4 : *Arrachez dans de bonnes conditions et prévoyez une planification d'arrachage réaliste pour la machine. Préférez de bonnes conditions d'arrachage aux derniers jours de croissance !*

Emplacement du tas de chargement et gestion des cordons de déterrages

Il est recommandé de réaliser le tas de betteraves sur une zone plane et dure, la réalisation d'une zone enherbée pour faciliter le chargement est conseillée.
Il est important d'éviter les orniérés à l'emplacement du tas. Par conséquent, il est préférable de réaliser des fourrières suffisamment larges pour éviter de réaliser les manœuvres de pivotement à l'emplacement du tas. La présence d'orniérés ou d'accumulation de terre augmente la tare terre et la perte de betteraves lors du chargement. Une ornière de 1m^3 cause une perte d'environ 600kg de betteraves.

Photo 5 : *Evitez les ornières à l'endroit où le tas est confectionné pour éviter une augmentation de la tare terre et des pertes. 1 m^3 ornière = 600 kg de betteraves!*

La gestion des emplacements de tas est parfois difficile. Il faut éviter de laisser les résidus de la culture en surface car ceux-ci sont des réservoirs pour les maladies comme la cercosporiose ou la jaunisse. Lors d'un chargement réalisé dans des conditions humides, le travail du sol après le passage de l'avaleuse est difficile. Attendez que l'emplacement se ressuie ou qu'une période de gel permette le passage d'outils pour travailler le sol. Un andain composé de la terre de déterrage peut aussi être rassemblé pour ensuite être épandu lorsque les conditions le permettent sur la parcelle récoltée. Pour limiter la quantité de résidus, il est important de réaliser un arrachage de qualité.

Points d'attention à l'arrachage

- Identifiez les champs présentant des maladies racinaires ou d'autres défauts, et, si possible, arrachez-les en premier.
- En tant qu'agriculteur, essayez d'être présent à l'arrachage. Deux avis valent mieux qu'un seul avis!
- L'augmentation possible des rendements diminue à partir de novembre. L'attention doit progressivement être portée à l'arrachage qualitatif dans de bonnes conditions pour un bon stockage.
- Ajustez l'arracheuse en fonction des conditions.
- Vérifiez le décolletage en arrêtant, en soulevant et en reculant la machine. Ensuite, regardez la qualité du décolletage sur les betteraves qui sont encore dans le sol. De cette façon, vous pouvez voir le résultat sur les betteraves émergentes ou non.

Rappel NNI :

Attention lors du choix des engrais vert implantés dans une rotation où des betteraves sucrières ont été semées avec des semences traitées aux néonicotinoïdes . Il est important que la culture implantées ne fleurisse pas ! Si les espèces choisies arrivent au stade de la floraison, un passage mécanique pour la destruction de la hampe florale sera exigé.

Voici un bref rappel des restrictions en place depuis 2019 :

• Aucune culture attractive pour les abeilles ne peut y être semée ni cultivée les deux années qui suivent celle du semis de betteraves sucrières. Les engrais verts fleurissants peuvent être semés à condition que la floraison soit empêchée par un traitement mécanique. Remarque, si les engrais vert mis en place font partie du verdissement, veuillez respecter la règlementation en vigueur concernant la date de la destruction totale de celui-ci.

• Au cours des troisièmes à cinquièmes années qui suivent celle du semis de betteraves sucrières, des cultures moins attractives pour les abeilles peuvent y être semées ou cultivées

Les listes des différentes cultures pouvant être implantées dans les cinq années suivant la culture de betteraves sucrières semée avec des semences traitées aux néonicotinoïdes sont consultable sur Phytoweb

Photo 6 : *Eviter la venue en fleurs de vos engrais vert implantés dans une rotation où des betteraves avec des semences traitées aux néonicotinoïdes ont été semées depuis 2019*

Le Royaume-Uni augmente le taux d'éthanol dans l'essence à 10 %

Actuellement, l'essence vendue au Royaume-Uni contient pour la plupart 5% d'éthanol (E5). Désormais, le Royaume-Uni va passer de l'E5 à l'E10 qui deviendra la norme pour les carburants à partir de septembre 2021. Son introduction pourrait réduire de 750.000 tonnes par an les émissions de CO2 du secteur des transports, ce qui équivaut à retirer de la circulation quelque 350.000 voitures, selon le gouvernement. Cette décision en faveur de l'E10 devrait augmenter les opportunités d'emplois locaux avec la réouverture attendue de l'usine Vivergo du groupe AB Sugar, et l'expansion des activités de l'usine d'Ensus détenue par CropEnergies, la filiale biocarburant du groupe Südzucker.

L'usine de production de bioéthanol Ensus détenue par CropEnergies (filiale de Südzucker) pourrait profiter du passage de l'essence E5 à l'E10 au Royaume-Uni.

Production de sucre la plus basse depuis un siècle à Cuba

La production cubaine 2020/21 chuterait à son niveau le plus bas depuis plus d'un siècle . Selon la presse locale, la production n'atteindrait que 900.000 tonnes soit le volume le plus bas enregistré depuis plus d'un siècle et serait bien inférieur à l'objectif fixé par le plan à 1,2 million de tonnes de sucre brut. La campagne a été fortement affectée notamment par le manque de devises pour acheter du carburant, des intrants agricoles et des pièces détachées. Cette situation est due à l'épidémie de Covid-19 et aux sanctions américaines. Certaines sucreries ont dû fermer temporairement faute d'un approvisionnement suffisant en carburant. La consommation de sucre cubaine représente entre 600 000 et 700 000 tonnes par an.

La Flandre accorde un million d'euros de soutien écologique à la RT

Sur proposition de la ministre Hilde Crevits, le gouvernement flamand a accordé un million d'euros de "soutien écologique stratégique" à la Raffinerie Tirlemontoise. À la sucrerie de Tirlemont, la diffusion actuelle sera remplacée par une nouvelle tour de diffusion verticale à la pointe des dernières technologies et permettra un fonctionnement très économe en énergie avec une consommation d'eau moindre. Le nouveau concept donne à l'entreprise un avantage concurrentiel en termes de consommation d'énergie, de pertes de sucre et de capacité modulaire.

Inde : augmentation de la production d'éthanol

Bien que les surfaces cannières aient augmenté d'environ 3%, l'association des fabricants (ISMA), la production de sucre indienne de 2021/22 devrait atteindre 31 millions de tonnes, comme en 2020/21. Si l'on compare cette production à une consommation nationale de l'ordre de 26 millions de tonnes, il en résulterait un excédent de 5 Mt.

L'ISMA considère que la transformation de jus de canne et de mélasses pour la fabrication d'éthanol pourrait réduire cette production de sucre d'environ 3,4 Mt en 2021/22 si l'objectif d'incorporer 10% d'éthanol à l'essence devait être atteint (contre quelque 2,1 Mt en 2020/21).

En 2020/21, l'Inde a subventionné un volume important d'exportations ce qui a eu pour effet de réduire les stocks de sucre. En début de campagne 2021/22, le niveau de réserves est au plus bas depuis quatre ans avec 8,7 Mt. Cette baisse des stocks, associées à une augmentation de la transformation de la canne en éthanol, pourrait réduire le volume d'exportations en 2021/22 et soutenir les cours mondiaux.

Bioéthanol : la société néerlandaise DSD construit une usine en Zélande

La société néerlandaise DSD construit une usine en Zélande pour extraire plus efficacement l'éthanol de la betterave à l'aide du procédé breveté Betaprocess. Avec ce procédé, les betteraves ne doivent pas être transformées en sucre au préalable car les cellules de la betterave sont éclatées ce qui permet un accès plus rapide et plus efficace des bactéries et des enzymes au contenu des cellules pour la fermentation. Le procédé sera également testé sur la transformation du maïs en bioéthanol. L'usine devrait être opérationnelle fin 2023-début 2024.

La capacité de raffinage de sucre brut diminue en Europe et augmente partout ailleurs

Selon l'ISO, l'Organisation internationale de sucre (OIS), l'expansion de la capacité mondiale de raffinage de sucre brut a continué à augmenter entre 2010 et 2020. Des investissements dans de nouvelles capacités et dans l'agrandissement des capacités existantes ont été réalisés. C'est au Moyen-Orient et en Afrique du nord, en Extrême-Orient, en Inde et en Amérique du nord (Canada + USA) que les augmentations ont été les plus importantes.

En revanche, l'Union européenne à 27 et le Royaume-Uni, ainsi que l'Europe de l'Est et la CEI (Russie, Biélorussie,…) ont connu une réduction de leur capacité de raffinage du sucre brut, avec la fermeture de raffineries autonomes et en raison du déclin des incitations à raffiner du sucre brut en intercampagne pour les sucreries de betteraves liées à des changements politiques, et, concernant la CEI, les subventions accordées par la Russie au sucre de betteraves pour atteindre l'autosuffisance.

Entre 2010 et 2020 selon l'ISO, les capacités de raffinage ont augmenté de 6 millions de tonnes au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, de 4,4 Mt en Extrême-Orient, de 4,2 Mt en Inde et de 1,1 Mt en Amérique du Nord. Au total, 16,6 Mt de nouvelles capacités de raffinage se sont ajoutées aux capacités existantes depuis 2010, ce qui représente un léger ralentissement par rapport à l'estimation de 18 Mt de capacités ajoutées sur la période 2000-2009.

Les premières betteraves 2020 entreront à la RT le 28 septembre.

Vous avez besoin d'informations sur la campagne, vous désirez introduire une plainte au sujet de vos résultats ou vous désirez recevoir vos résultats : n'hésitez pas à contacter votre syndicat betteravier !

Longchamps : Cathy Charmant : secretariat.abw@cbb.be ou 081/51.02.41 ou le Président du Comité d'usine : Thierry Masson (0476/99.7 4.56)

Tirlemont : Noëlla Cornu : controletienen@gmail.com ou 016/80.14.24 ou le Président du Comité d'usine : Jef Cleiren (0475/62.05.77).

DÉCOUVREZ NOS NOUVELLES VARIÉTÉS D'ESCOURGEON

FEERIS

- Tolérante JNO
- Mi précoce avec une très bonne productivité
- Bonne tolérance aux maladies et poids de l'hectolitre élevé

EXQUIS

JORION PHILIP-SEEDS
THE SEED YOU NEED

Longchamps et Wanze en quête de performance et d'économies d'énergie

A quelques semaines du début de la campagne à la RT, les usines achèvent les travaux entrepris pendant l'intercampagne. C'est le 29 septembre que les usines RT écraseront leurs premières betteraves 2021 !

A Longchamps comme à Wanze, l'intercampagne est traditionnellement consacrée à l'entretien des installations (nettoyage, contrôle, …) et à la maintenance (remplacements de pièces usagées et réparations diverses). Ces opérations sont capitales pour assurer le bon déroulement de la campagne afin d'éviter les pannes et les retards sur le planning qui en découlent. Ensuite, il y a la mise en œuvre des projets d'investissements pour renouveler et optimiser le process de fabrication. Une des priorités est la diminution de la consommation d'énergie, deuxième poste de dépenses après les matières premières en sucrerie. Cette chasse aux dépenses énergétiques s'inscrit dans le cadre des objectifs du Green Deal européen qui entend imposer la neutralité carbone pour l'industrie européenne à l'horizon 2050 (voir encadré en page 11). La qualité des produits qui sortent de l'usine et la sécurité sont aussi des objectifs poursuivis avec des investissements de mise aux normes des usines en matière de sécurité, d'environnement et de qualité. Des normes qui sont devenues de plus en plus nombreuses au cours des dernières années.

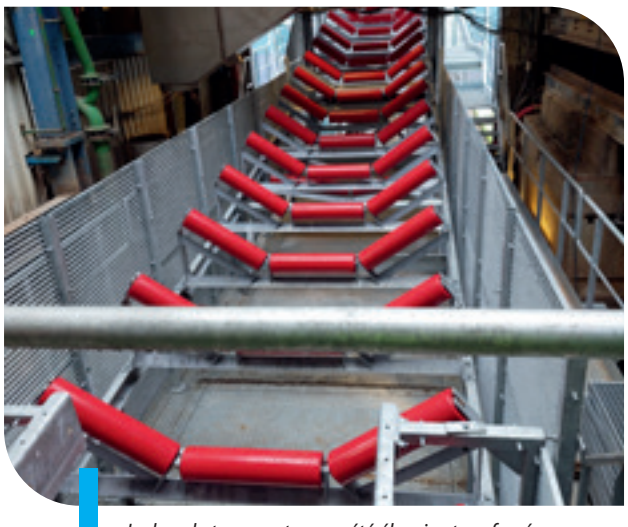
Nous avons demandé à Philippe De Flines, directeur de Wanze-Longchamps, quels étaient les principaux travaux effectués cette année. En voici quelques exemples à travers une visite guidée des deux sites.

Investissements à Longchamps

Rénovation du lavoir et du transporteur de betteraves propres

Le transporteur de betteraves lavées était devenu vieux et sous-dimensionné par rapport à la capacité de l'usine. A pleine capacité, la bande transporteuse était très chargée et en haut de l'élévateur, les betteraves avaient tendance à redescendre au bas de la bande transporteuse en cas d'arrêt de l'usine. Un tout nouveau transporteur vient d'être monté, plus large et plus puissant avec une pente plus régulière ce qui permettra de s'adapter à l'augmentation du rythme de l'usine.

En hauteur et à l'arrière-plan de Pierre Mazy, Responsable de Production à Longchamps, on distingue le nouveau transporteur de betteraves lavées vers la diffusion.



La bande transporteuse a été élargie et renforcée : rouleaux plus larges et moteurs électriques plus performants.

Des échangeurs de chaleur refroidissent le jus chaulé avant d'être envoyé vers Wanze et réchauffe ce même jus avant le chaulage.

Remise à neuf de la diffusion

A Longchamps, trois diffusions (deux horizontales et une verticale) peuvent fonctionner pour récupérer le sucre des cossettes de betteraves. La diffusion verticale et une horizontale permettent de tourner à 18.500 t/jour. Lorsque la troisième est mise en route, l'usine peut atteindre sa capacité maximale de plus de 20.000 t/jour. Un gros travail de remise à neuf de la chaudronnerie d'une des diffusions horizontales a été effectué.

Rénovation des cabines électriques

Progressivement, l'usine de Longchamps-Wanze rénove ses cabines électriques selon un programme qui s'étale sur plusieurs années. Cette année, c'était le tour des presses à pulpes. La rénovation des cabines électriques est destinée à satisfaire les nouvelles normes exigées en matière de puissance et de sécurité. Elle permet aussi d'utiliser les dernières technologies disponibles réduisant les consommations électriques.

Un maximum d'énergie est récupéré sur le jus sucré avant d'être envoyé à Wanze par pipelines.

L'amélioration de la sécurité n'est pas en reste avec l'installation d'un nouveau système d'alarme pour les incendies.

Pierre Mazy, Responsable de production à Longchamps, attire encore notre attention sur l'entretien des presses à pulpe et des échangeurs de chaleur qui permettent de refroidir le jus sucré avant son départ en pipeline pour Wanze. Le bon entretien de ces éléments est primordial ! A titre d'exemple, les échangeurs de chaleur se composent de 3.200 plaques et chaque degré récupéré permet d'économiser près de 2.000 €/jour !

Entre Wanze et Longchamps : remplacement d'un tronçon de pipelines

Deux pipelines enterrés à 1 mètre de profondeur relient la râperie de Longchamps à la sucrerie de Wanze pour transporter, sous pression et sur 27 kilomètres, de l'eau et du jus sucré. Le premier envoie le jus sucré de betteraves préchaulé de Longchamps vers Wanze tandis que dans l'autre sens, de Wanze vers Longchamps et tout à fait distinct du premier, circule l'eau résiduelle de production du sucre réalisée à Wanze.

L'an dernier, des problèmes de débit du jus de betteraves ont ralenti la cadence de l'usine. Au cours de l'intercampagne, l'inspection des tuyaux et l'examen des flux ont été effectués à différents endroits du réseau. Un encrassement extraordinaire au carbonate de calcium a été observé sur un tronçon de 5 km. Celui-ci a été entièrement nettoyé. Un essai a ensuite été réalisé avec succès dans le courant du mois de juin afin de s'assurer que tout était de retour à la normale.

En parallèle à cela, le pipeline d'eau continue d'être rénové depuis 2014. Ce sont 1.300 mètres qui ont été remplacés en 2020 terminant ainsi de renouveler un tronçon de 7 km. La partie la plus endommagée de ce tuyau a donc été totalement renouvelée ces dernières années et les fuites d'eau régulières sur ce tuyau devraient maintenant faire partie du passé.

Investissements à Wanze

Rénovation et automatisation, programme pluriannuel

Le jus sucré de Longchamps arrive à Wanze à une température de 33 °C. Son épuration se déroule en plusieurs étapes (chaulage, carbonatation et décalcification) suivies de plusieurs filtrations à l'issue desquelles on obtient d'une part les écumes et d'autre part un jus clair prêt à être concentré par évaporation puis cristallisé. Cette année, la partie automatisation de la filtration a été totalement refaite. Ceci termine le programme de renouvellement de l'ensemble de l'automation du processus de production. L'an prochain ce sera au tour des chaudières de recevoir un lifting de son système de gestion automatique.

Jérôme Warnant, Responsable de production à Wanze, devant les filtres au travers desquels le jus sucré chaulé est épuré.

Nouveaux variateurs de fréquence à Longchamps

Pour Jérôme Warnant, Responsable de production à Wanze : « La filtration, c'est le nerf de la guerre de l'usine » En cas de problèmes, les filtres peuvent se boucher et doivent alors être démontés ce qui peut retarder l'ensemble du process de fabrication. Par exemple, en cas de betteraves gelées, le jus sucré libère davantage de pectines qui « gélifient » le jus provoquant le bouchage des filtres.

Rénovation des chaudières

Depuis quelques années, les fuites des tuyaux de chaudières sont des problèmes récurrents pendant la campagne. Un plan de remplacement des tuyaux est en place et des réparations ont été effectuées sur les chaudières : le sol ainsi que près de la moitié des tuyaux verticaux ont été remplacés. L'an prochain, les brûleurs seront remplacés par des brûleurs à basse émission de NOx.

Augmentation des normes et des contrôles de qualité

L'expédition du sucre est réalisée à partir d'une unité séparée de l'usine requérant des normes sanitaires renforcées: le CMS (Centre de

Manutention du Sucre) qui, en campagne, fonctionne 24 heures sur 24, week-end compris. Les silos ont été rénovés au cours des trois dernières années. Une toute nouvelle vis permet de reprendre le sucre du silo à raison de 100 tonnes par heure.

« Avant chaque expédition, le sucre est soumis à plusieurs opérations et contrôles pour éliminer les corps étrangers éventuels : tamisage sur grilles très fines (3 mm), détecteur de métaux, contrôle visuel, prise d'échantillons de chaque lot, etc. Tous les échantillons sont analysés et conservés en cas de plainte », nous explique Laurent Burelli, Responsable du CMS.

Le sucre est conditionné en sacs de 20/25 kg, en big bags d'une tonne, en liners de 25 tonnes pour les containers d'exportation. Le transport de vrac se fait par camions-citernes de 28 tonnes ou par wagon-citerne. Chaque train est chargé de 1.300 tonnes de sucre. La logistique est optimisée afin de réduire les coûts et les émissions de CO2 du transport du sucre à l'échelle du groupe Südzucker.

Il n'y a pas de transport de sucre par bateau.

La fiabilité des détecteurs de métaux est contrôlée toutes les quatre heures avec des « faux sacs de sucre » contenant des corps étrangers de différentes natures (ferreux, non-ferreux, inox) et en quantité minime.

Un camion-citerne de 28 tonnes de sucre est rempli en 10 minutes. Chaque camion est échantillonné.

Quatre questions à Philippe De Flines

Comment devient-on directeur d'usine? Quel est votre parcours ?

J'ai une formation à la fois technique d'ingénieur industriel et de gestion avec un diplôme de management (HEC Liège). J'ai tout d'abord travaillé un an pour une entreprise de fours électriques en région liégeoise. Ensuite j'ai été engagé chez Beneo sur le site d'Oreye comme ingénieur de production puis responsable de la maintenance. Je suis alors parti 5 ans au Chili comme directeur de l'usine Beneo (production d'inuline à partir de chicorées) et un an en Allemagne sur le site de Südzucker à Zeitz pour travailler sur un projet de construction d'une nouvelle usine. C'est à mon retour en Belgique que j'ai été engagé à la RT et ai repris la charge des sites de Longchamps et Wanze.

Philippe De Flines, directeur des sites de Wanze et Longchamps.

Quelles sont vos priorités en tant que directeur des sites de Longchamps et Wanze ?

Lorsque j'ai été engagé il y a trois ans, la direction m'a demandé de mettre le focus avant tout sur la qualité. Aussi, le développement du centre de manutention du sucre et des contrôles de qualité ont-elles été prioritaires au cours des dernières années. Personnellement, j'accorde beaucoup d'importance au travail d'équipe et aux synergies qu'elles génèrent. Une bonne synergie entre les deux sites mais aussi avec l'usine de Tirlemont et à l'échelle du groupe Südzucker permet d'optimiser les process, la consommation d'énergie et la logistique et au final de maximiser les gains pour tous.

Comment se passe la mini-campagne à Wanze ?

Il n'y a pas eu de mini-campagne à Wanze en 2021. Il est préférable, lorsque c'est possible, d'éviter d'en faire. En effet, le sucre produit en mini-campagne coûte toujours plus cher que celui produit directement pendant la campagne. Certaines économies d'échelle possibles en campagne ne peuvent être répétées en mini-campagne. Nous maximisons donc les capacités de stockage disponibles afin d'éviter la mini-campagne, ce n'est malheureusement pas toujours possible.

Une petite question subsidiaire : les planteurs se demandent souvent pourquoi des jus de Tirlemont viennent à Wanze ?

Il s'agit surtout d'une optimisation du transport et de la capacité de Wanze. Tirlemont possède un troisième jet pour extraire une dernière fois le sucre de la mélasse. Ainsi, Wanze envoie la mélasse sortie du 2ème jet à Tirlemont et pour ne pas faire repartir des camions à vide, certaines campagnes, Tirlemont envoie du jus sucré en retour afin de maximiser l'utilisation de la capacité de cristallisation de notre usine de Wanze. Ce jus directement traité en campagne diminue d'autant la mini-campagne de Tirlemont.

Green Deal et neutralité carbone d'ici 2050

Voici comment se positionne le groupe Südzucker en matière de développement durable : « En mettant l'accent sur la durabilité dans nos domaines d'activité, nous assumons notre responsabilité sociale envers nos collaborateurs, nos fournisseurs, nos clients et nos partenaires commerciaux. Nous voulons agir durablement tout au long de la chaîne de création de valeur – de la culture des matières premières, au produit final –, en passant par le développement et la production. Agir durablement passe par l'utilisation respectueuse des ressources naturelles, la valorisation efficace de nos matières premières, la réduction de nos émissions, ainsi que le respect des intérêts de tous les acteurs essentiels pour Südzucker. »

En pratique, ce ne sont pas des paroles en l'air, commente Sylvie Decaigny, agro-manager à la RT. « Le groupe Südzucker planifie actuellement des actions concrètes, prépare des investissements en vue d'atteindre la neutralité carbone en 2050 comme l'Europe nous y prépare via son Green Deal. Au niveau du groupe les efforts sont quantifiés et des actions sont en cours de planification afin de garantir l'avenir de nos sucreries à moyen et long terme. Comme la meilleure énergie est celle qui n'est pas consommée, chaque usine développe également des projets de réduction de consommation d'énergie. Vous l'avez constaté lors de la visite des usines. Au niveau agricole, on se pose la question de comment transformer ces contraintes environnementales en opportunités pour améliorer la rentabilité de la filière sucre en général et de la betterave en particulier, tout en répondant aux besoins et attentes de nos clients finaux. C'est d'ailleurs l'objectif de notre groupe de travail « Climate Farming » qui s'est réuni en juin pour la première fois et qui devra plancher sur les actions positives en matière de réduction et de stockage de CO2 ainsi qu'en matière d'amélioration de la biodiversité. In fine, nous devrons dégager des pistes d'amélioration de la rentabilité de la filière » .

Nouvelles de Südzucker

Ingrid-Helen Arnold et Markus Mühleisen nommés au conseil d'administration

Südzucker a nommé Markus Mühleisen, PDG d'Agrana, au conseil d'administration de Südzucker pour un mandat de trois ans pour remplacer Johann Marihart qui prend sa retraite. Markus Mühleisen sera responsable des divisions sucre (Agrana), amidon (Agrana) et fruits. Il siègera comme membre du conseil d'administration de Südzucker et représentera Agrana Beteiligungs-AG.

Südzucker AG a également nommé Ingrid-Helen Arnold comme administrateur pour un mandat de trois ans. Ingrid-Helen Arnold sera responsable du changement technologique dans le cadre de la transformation numérique de Südzucker avec le département Marchés de consommation, numérisation/IT nouvellement créé. Outre la numérisation et l'informatique, elle sera également responsable des divisions BENEO, Freiberger et PortionPack Europe au sein du conseil exécutif.

Suite à ces nominations, les responsabilités au sein du conseil d'administration ont été adaptées. Niels Pörksen (CEO) est responsable de la stratégie, du développement de l'entreprise, du top management, de la communication, de l'audit interne, de la conformité, de la protection des données et de l'excellence commerciale. Thomas Kölbl est responsable des fonctions d'entreprise que sont les finances, le contrôle de gestion, les achats, le service juridique, les impôts, l'immobilier et les assurances, ainsi que les relations avec les investisseurs. Thomas Kirchberg assumera la responsabilité de la nouvelle division Sucre et du département New Business Development ainsi que de CropEnergies dans le département Marchés industriels, R&D nouvellement créé. La fonction de directeur du travail ainsi que la recherche et le développement, l'agriculture et la durabilité resteront sous sa responsabilité comme auparavant.

Südzucker investit dans les emballages durables

Freiberger, filiale de Südzucker et fabricant leader de pizzas surgelées en Allemagne, a soumis un projet au Ministère allemand de l'agriculture et de l'alimentation destiné à développer un nouvel emballage primaire répondant aux exigences particulières des pizzas surgelées et utilisant la plus grande proportion possible de matières premières renouvelables à base d'amidon afin de réduire au maximum la part des énergies fossiles. L'utilisation du plastique à base d'amidon de la filiale autrichienne AGRANA améliorera la biodégradabilité de l'emballage et le rendra compostable à domicile.

Ce projet est l'un des quatre projets à avoir été sélectionné. Il sera financé par le ministère fédéral dans le cadre du développement des "Emballages en plastique biosourcés pour les aliments".

Sachets à légumes compostables

Südzucker participe également à un autre projet sur les bioplastiques financé par le ministère des affaires économique de la région bavaroise. Les sachets à légumes sont remplacés dans plusieurs supermarchés de la région par des sacs à légumes fabriqués principalement à partir de matières premières renouvelables comme l'amidon pendant plusieurs mois. Ces sacs sont biodégradables et compostables à domicile et peuvent être jetés dans la poubelle des déchets organiques. Leur compostabilité complète sera suivie et analysée.

BENEO transforme un bassin de décantation pour la faune à Oreye

BENEO s'est engagé dans un programme à long terme visant à promouvoir la biodiversité aux abords de son usine d'Oreye. En collaboration avec les associations sans but lucratif de protection de la nature Natagora et Natagriwal, BENEO transforme un ancien bassin de décantation et ses environs en un sanctuaire pour oiseaux rares, castors, chauves-souris, chevreuils, grenouilles, etc. Le projet contribuera à la protection d'espèces indigènes menacées en Wallonie, tout en enrichissant la communauté locale.

Südzucker vise des emballages 100% recyclables à l'avenir. Première étape, les bâtonnets de sucre désormais emballés avec un papier de grammage inférieur.

#ceuxquifontlesucre - La confiance avec RT peut-elle être restaurée ?

Les dernières années n'ont pas été faciles pour la Raffinerie Tirlemontoise/Südzucker et certainement pas pour les planteurs, fournisseurs de matières premières. Le vent pourra-t-il tourner ?

Depuis la suppression des quotas, les planteurs qui fournissent leurs betteraves à la Raffinerie Tirlemontoise se laissent convaincre, année après année, par de grands projets politiques (dont en 2017, avec l'expansion irréaliste de la production, qui s'est soldée par un échec) et des perspectives de marché (généralement) optimistes, de signer un contrat de betteraves.

Au fil des ans, RT/SZ a également créé un système de prix devenu impossible à expliquer ou à comprendre, à moins d'y consacrer deux jours d'étude. Les règles changent d'une année à l'autre, les primes garanties et la "possibilité d'un supplément de prix" tournent autour de la tête des planteurs, la teneur en sucre de référence passe de 16 à 17 puis à 18° Z (ce qui “améliore” le prix à la tonne), un prix global est communiqué, puis un prix de base et un prix individuel sont calculés, des pénalités sont imposées pour une production insuffisante et des primes sont refusées pour des quantités contractuelles insuffisantes, ...

Jusqu'en 2020, le prix de la betterave sucrière RT était basé sur le résultat combiné des ventes de sucre au sein du groupe Südzucker en Belgique, en France, en Allemagne et en Pologne. Il n'y avait pratiquement aucun aperçu des chiffres de vente rapportés, de sorte que le montant (c'est-à-dire le faible niveau) du prix dérivé de la betterave sucrière n'a pas pu être vérifié.

À partir de la campagne 2021, le prix de la betterave sucrière n'est plus seulement basé sur le résultat d'exploitation propre de RT/SZ mais aussi sur le prix de vente moyen du sucre de toutes les entreprises sucrières opérant en Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne et en France. Ces prix de vente moyens sont communiqués chaque mois à la Commission européenne et peuvent être consultés librement. Les politiques de vente et les résultats des concurrents nationaux et étrangers dans ces quatre pays détermineront donc également le prix de la betterave sucrière pour les planteurs qui fournissent des betteraves à RT à partir de cette année.

Le résultat récurrent (prévisible) de tout cela: une culture déficitaire pour plus de la moitié des planteurs avec pour effet qu’année après année, de plus en plus de planteurs commencent à douter, diminuent leurs emblavements de betteraves et abandonnent la culture. Pour beaucoup, c'est clairement suffisant !

Contrat 2022

La RT a maintenant annoncé une "simplification substantielle" du calcul du prix pour le contrat 2022. Cette simplification consiste en un prix minimum garanti pour 100 % du contrat (au lieu de 70 % auparavant) et en la suppression de l'obligation de semer le contrat de base en 2022 et 2023. Néanmoins, cette dernière obligation reste en place si l'on souhaite bénéficier d'un "éventuel complément de prix" en 2022, et la RT conserve l'enchevêtrement compliqué des types de prix (prix de base, prix d'achat moyen, prix tout compris, prix calculé individuellement, "possibilité d'un complément de prix", …).

Conclusion: il n'y a pas beaucoup de simplification et il reste à voir si cela conduira à une culture rentable !

Les incertitudes sont grandes - la confiance a été rompue. Les planteurs qui veulent abandonner aujourd'hui craignent d'hypothéquer leur propre avenir et risquent de contribuer à la fermeture d'une sucrerie, faute de betteraves sucrières en quantité suffisante. Une entreprise sucrière qui paie trop peu et oblige ses fournisseurs de matières premières à produire à perte année après année, sous peine d'exclusion, finira par faire faillite elle aussi... car peu d'agriculteurs veulent jouer à ce jeu pour les années à venir.

Sopabe-T

Les planteurs qui fournissent à la RT ont une très petite participation dans leur sucrerie par le biais de la coopérative Sopabe-T. Cette participation au capital de RT donne des droits aux planteurs - ils sont les fournisseurs prioritaires de matières premières auprès desquels RT doit s'approvisionner - mais aussi des obligations. Si la production n'a pas lieu ou est insuffisante, ils perdent les droits de production à (très) court terme.

Les droits de production libérés peuvent être repris par les planteurs-coopérateurs intéressés de la Sopabe-T, mais étant donné les prix toujours décevants de la betterave sucrière, l'intérêt d'augmenter la production a pratiquement disparu ! S'il s'avère que tous les co-opérateurs réunis ne veulent pas ensemencer la surface souhaitée par la RT, la RT peut conclure des contrats avec des planteurs n'appartenant pas à la coopérative - ce que la coopérative veut éviter à tout prix - mais qui voudra/peut aujourd'hui démarrer cette culture sur son exploitation à de mauvaises conditions financières ?

Rétablissement de la confiance

À la fin de l'année 2021, les coopérateurs pourront donner un signal fort. En plus de leur participation dans le capital de la RT, ils pourront alors décider d'augmenter leur participation dans le capital de SZ. Un accord a déjà été conclu avec la coopérative des planteurs allemands (qui est le principal actionnaire de SZ) selon lequel, si des parts supplémentaires de SZ sont souscrites, la coopérative de planteurs belge Sopabe-T deviendra membre à part entière de l'organe de gestion de la coopérative des planteurs allemands. En faisant partie et en s'asseyant à la table du principal actionnaire de SZ, il sera sans doute possible d'exercer une plus grande influence sur la politique et les conditions que SZ applique à ses fournisseurs de matières premières et à ses clients.

Cette décision importante, l'achat supplémentaire d'actions de SZ avec des fonds déjà collectés par les coopérateurs dans le passé, nécessite que chaque groupe membre de Sopabe-T donne son avis. Une décision positive serait un signal de la part des planteurs qu'ils veulent mettre fin à la rupture de confiance qui s'est développée ces dernières années.

La RT a maintenant quelques mois pour faire comprendre aux planteurs qu'ils veulent eux aussi regagner la confiance perdue. Cela peut se faire en traitant chaque planteur avec respect et en offrant une rémunération adéquate pour la culture de la betterave sucrière dans sa zone de production. Aujourd'hui, il ne s'agit plus de discuter de quelques centimes en plus ou en moins ou d'avancer les dates de paiement, mais d'augmenter le chiffre d'affaires par hectare d'au moins trois à quatre cents euros (dans la situation actuelle du marché). Cela nécessite tout un travail .... mais c'est nécessaire !

Si la RT le souhaite, il est certain à 100 % que les planteurs continueront à produire suffisamment de betteraves sucrières. Dans le cas contraire, la société sucrière et ses planteurs devront faire face à de nombreuses années d'incertitude. ■

Eric Van Dijck

Eric Van Dijck est secrétaire du Verbond Suikerbietplanters vzw et de Coco Vlaanderen vzw et a écrit cet article d'opinion en son nom propre.

Royaume-Uni : les betteraviers inquiets de l'impact du Brexit

Même si les prix du sucre atteignent et dépassent des sommets de quatre ans sur le marché mondial, les betteraviers britanniques se sentent menacés par les impacts du Brexit et leur nouvelle exposition à des concurrents majeurs comme l'Australie, selon le journal britannique Guardian.

De nombreux producteurs de betteraves ayant subi des pertes financières cette année, le fait que les prix pour les producteurs n'ont cessé de chuter au cours de la dernière décennie a forcé certains à abandonner tandis que d'autres regardent l'avenir avec méfiance.

British Sugar essaie de fournir des prix et un traitement plus flexible, ainsi que des programmes d'assurance pour ceux qui sont touchés par la jaunisse de la betterave, mais la concurrence commerciale post-Brexit a rendu difficile pour les producteurs de croire en l'avenir. ■

Allemagne: pas de double sanction pour une accusation de cartel

Le raffineur de sucre Nordzucker ne devrait pas être sanctionné deux fois pour la même infraction antitrust, a déclaré un conseiller de la plus haute juridiction européenne le 2 septembre, selon Reuters.

Nordzucker et son rival Südzucker, le plus grand producteur de sucre d'Europe, ont été condamnés à une amende par le régulateur antitrust allemand en 2014 pour avoir pris part à une entente. L'organisme autrichien de surveillance de la concurrence cherche à émettre une déclaration selon laquelle les deux entreprises ont également enfreint les lois nationales sur les cartels.

La Cour de justice de l'Union européenne, basée à Luxembourg a déclaré que Nordzucker ne devrait pas être sanctionné deux fois pour le même acte répréhensible si la portée temporelle et géographique des deux affaires contre la société est la même car l’affaire a déjà fait l'objet d'une procédure antérieure conclue par une décision finale adoptée par une autre autorité nationale de la concurrence. ■